Document generated on 10/12/2024 4:41 a.m.

Recherches sociographiques

Catherine LORD, *Réalités de femmes*

Micheline De Sève

Volume 33, Number 3, 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/056725ar
DOI: https://doi.org/10.7202/056725ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

De Sève, M. (1992). Review of [Catherine LORD, *Réalités de femmes*]. *Recherches sociographiques*, *33*(3), 495–496. https://doi.org/10.7202/056725ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

l'analyse de l'évolution du contenu des conventions collectives. Quant au modèle général d'analyse de l'environnement, il souffre à notre avis d'une certaine lacune, puisque les répercussions des changements dans l'environnement technologique sont considérées comme négligeables. Pourtant, il nous semble que, si l'on inclut dans ces changements, non seulement l'implantation de nouvelles technologies de production, mais également l'introduction de nouveaux modes de gestion de la production et l'utilisation de nouvelles stratégies de gestion des ressources humaines, ce type de changements risque d'avoir des influences aussi significatives sur le contenu des conventions collectives que les changements dans les environnements économique et politico-social.

Quoi qu'il en soit, ce livre peut certes être utile à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'évolution des conditions de travail négociées.

Gilles FERLAND

Département des relations industrielles,
Université Laval.

Catherine LORD, *Réalités de femmes*, Montréal, Boréal, 1991, 331 p.

Martine D'Amours, Marie-Thérèse Bournival et Gloria Escomel nous offrent, dans ce choix de textes de Catherine Lord, un vivant souvenir de cette grande chroniqueuse féministe, morte trop tôt dans un tragique accident. Classés par thèmes, ces articles retracent la démarche d'intervention d'une éducatrice née, doublée d'une sociologue avertie, pour lutter contre le sexisme et accélérer la transformation des mentalités en rapport à la reproduction de la «condition féminine». S'échelonnant de 1974 à 1989, reportages ou comptes rendus de livres et d'entrevues couvrent un éventail des thèmes portant sur la socialisation des femmes de l'enfance à la vie adulte: femmes et sexisme; maternité et éducation; femmes et création; femmes et travail; femmes et santé; femmes et psychologie; viol, violence et autodéfense. À remarquer, l'absence de femmes et pouvoir ou femmes et politique. À remarquer aussi, le caractère plus ancien des textes qui abordent la violence faite aux femmes.

Catherine Lord ne précède pas le mouvement des femmes; elle l'accompagne, tentant cependant de maximiser les efforts de mobilisation de chacune de ses composantes. Tout indique qu'elle a progressivement ciblé ses intérêts vers des sujets qui correspondaient davantage à ses capacités d'intervention directe et, bien sûr, aux priorités du Conseil du statut de la femme, puisqu'elle devint rédactrice en chef de *La Gazette des femmes* en 1984, poste qu'elle occupa jusqu'à son décès, en février 1990. Dans ce contexte particulier d'une écriture marquée par les paramètres institutionnels de sa production, la vision personnelle de l'auteure ne ressort qu'avec plus de netteté de cette collection de «papiers collés», pour reprendre l'expression de l'éditeur.

Femme d'action et humaniste, Catherine Lord a le don de personnaliser ses écrits en incarnant systématiquement les modèles d'intervention qu'elle propose dans des exemples de réussite contre l'adversité. Pas le moindre consentement à la victimisation dans ces pages;

même quand elle aborde des thèmes lourds, l'auteure a le don de proposer des modèles de femmes qui, dans les pires circonstances, ont trouvé le moyen d'agir pour transformer leurs conditions de vie et de travail et de les rendre conformes à leurs aspirations. Si la politique est présente dans son œuvre, c'est sous cet angle, celui de la capacité des femmes elles-mêmes de devenir sujets de leur vie, de se donner les outils de connaissance et d'inventer au besoin les voies de changement de situations apparemment inextricables.

En ce sens, ce livre, dont peu de pages ont vieilli, reste extrêmement utile pour l'éducation des consciences et surtout, pour l'incitation à l'action, aussi bien individuelle que collective, de femmes de tous les milieux, malgré le vœu des éditrices, puisque ce serait la mesure même des progrès accomplis en matière d'accès à l'égalité et d'équité salariale par exemple, ou de violence faite aux femmes. Car la force de Catherine Lord résidait non seulement dans son talent de publiciste, mais surtout dans son aptitude à montrer le génie de femmes ordinaires, à les ériger en modèles, tout en situant leur expérience dans le cadre d'actions collectives à entreprendre pour en finir, précisément, avec la fameuse «condition féminine».

L'exemple le mieux réussi des initiatives publicisées par l'auteure, c'est sans doute l'institution des prix méritas et déméritas attribués chaque année par le Conseil du statut de la femme à la publicité la moins ou la plus sexiste, selon le cas. On y retrouve ce mélange d'humour, de détermination et de foi incurable en l'avenir, typiques de la manière de la chroniqueuse. Et puis, certains des thèmes qu'elle aborde attentivement débouchent sur des pistes qu'il conviendrait d'explorer plus à fond. Ainsi en est-il de ces pages remarquables où elle engage le dialogue avec ses propres enfants pour se « laisser éduquer par eux » ou mène des interviews très personnels avec des psychanalistes comme Christiane Olivier et Julien Bigras ou des écrivaines, des comédiennes, des femmes immigrantes. La réussite majeure de Catherine Lord est là, dans cette capacité de traduire des éléments très privés de la vie des gens, de leur rapport le plus intime avec leur environnement, en outils de connaissance de soi et de l'autre. L'empathie dont elle témoigne dans tous ses écrits est la meilleure illustration possible des vertus de l'intersubjectivité, non seulement comme méthode d'enquête sociologique mais comme marque de fabrique d'un parti pris féministe d'ouverture à la différence et de respect de l'autre comme de soi, d'une femme libre d'esprit et pour qui changer le monde commençait ici et maintenant, chez elle et autour d'elle, personnellement.

Micheline DE SÈVE

Département de science politique,
Université du Québec à Montréal.

Marc CHABOT, *À la rescousse des banques*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1991, 247 p.

Le dernier ouvrage de Marc Chabot, *À la rescousse des banques*, traite des sauvetages d'entreprises qui ont fait appel aux ressources du gouvernement fédéral. À la fois recueil de cas et mémoire de recherche, ce livre est un instrument à double usage et doit être jugé à l'aide d'un double jeu de critères.